LE DEVOIR NATIONAL

(Reproduit du DEVOIR du 8 septembre 1914)

Depuis mon retour d'Europe, de nombreuses commu-
nications verbales ou écrites me révèlent chaque jour davan-
tage l'incertitude d'esprit où se trouvent un grand nombre
de Canadiens, anglais ou français, en face des problèmes
troublants que la guerre a posés. Il y a loin des opinions
de fond à l'apparente unanimité sur la part que le Canada
doit prendre dans le conflit et sur la forme que cette partici-
pation doit revêtir.

Le seul trait commun de tous les avis contradictoires que
j'ai recueillis depuis deux semaines, c'est l'absence à peu
près complète du sentiment des responsabilités réelles du
Canada comme nation — responsabilités extérieures et plus
encore responsabilités intérieures. Les uns ne songent qu'à
l'Empire ; les autres n'écoutent que leurs sympathies pour
la France ; d'autres, par contre, logiquement mais étroite-
ment Canadiens, ne voient rien au-delà des bornes de notre
territoire et ignorent les plus évidentes de nos responsabi-
lités mondiales.

Cette quasi absence de patriotisme vraiment *national*
diffère singulièrement du sentiment si fort, si *pratique*, qui
unit en une masse solide et compacte le peuple des autres
pays, dès que les intérêts vitaux de la nation sont en jeu. Le
déluge de discours et d'articles "patriotiques" dont le pays
a été inondé, depuis le début de la guerre, accompagné de si
peu d'actes efficaces *pour le bien du Canada*, fait un doulou-
reux contraste avec les agissements rapides, efficaces, sans
phrases et sans poses, des nations en guerre, et même des
pays neutres, comme les Etats-Unis.

Ce contraste, c'est toute la différence qui sépare l'action
réfléchie d'un peuple souverain, maître de ses destinées,
conscient de ses responsabilités, et l'irréflexion d'un peuple-
enfant, dépourvu de *status* international, incapable de mesu-
rer la portée de ses actes, et même de prévoir le contre-coup